

l'archevêché. Nos institutions et nos communautés religieuses y joindront assurément leur offrande avec bonheur. Montréal, nous en avons l'assurance, fera noblement son devoir en cette circonstance comme par le passé.

— ✠ —

En Nouvelle-France

— o —

(De la *Croix*, de Paris, du 17 décembre.)

De passage en France, où il vient prendre quelques semaines d'un repos nécessaire à sa santé, Mgr Bégin, archevêque de Québec, poursuivant une enquête sociale à laquelle il attache une extrême importance, a désiré se rendre compte de ce qui se fait à la Maison de la Bonne Presse pour la diffusion de la vérité. Avec son esprit profondément pratique et son zèle ardent, guidés par l'intuition d'une âme foncièrement apostolique, il a visité, lu, interrogé.

Au cours des entretiens que nous avons eu l'honneur d'avoir avec lui, nous avons éprouvé quelques impressions qu'il nous paraît de notre devoir de transmettre à nos lecteurs. Ils aiment, en effet, le Canada, comme le Canada aime la France.

Le Canada, cette Nouvelle-France, cette terre bénie où le véritable esprit français s'est si merveilleusement conservé. Cette terre féconde où les familles se glorifient de compter chacune une douzaine d'enfants.

Le Canada, où l'émigration pousse sans cesse les foules européennes débordantes, jusqu'à constituer en un an une armée de 300 000 immigrants, qui affluent vers les régions de plus en plus lointaines encore inoccupées.

Le Canada, où l'évêque jouit d'un pouvoir paternel si indiscuté qu'un mot de lui suffit à vider un théâtre ou à priver de lecteurs une publication, au point que tous se soumettent filialement à la censure épiscopale.

Le diocèse de Québec en particulier, grand comme la France, où sont peu nombreux les catholiques qui ne pratiquent pas et où, la veille de chaque premier vendredi du mois en particulier, tous les confesseurs sont retenus la journée entière au confessionnal, afin de pouvoir satisfaire à la dévotion des fidèles.

Terre fortunée où une poignée d'hommes suffit à faire la